

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

SOMMAIRE

PETITS AVIS.

LA FÊTE DE MARIE AUXILIATRICE À L'ORATOIRE DE TURIN: Le mois de Mai à l'Oratoire de Turin. — La veille de la solennité. — La conférence des Coopérateurs Salésiens. — Le matin. — Grand' messe. — Le chant d'après l'*Osservatore Cattolico*. — Le *boulangier de Don Bosco*. — Un toast. — Le soir. — Au ciel.

LE TOMBEAU DE DON BOSCO: Le Séminaire des Missions Salésiennes. — Le Mausolée. — Avec quelles ressources on l'a édifié.

MISSIONS SALÉSIENNES DU RIO NEGRO: leurs progrès. *Lettre de Don Milanese*.

PETITE CHRONIQUE DES MAISONS DE FRANCE.

Une Œuvre Catholique.

Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de D. Bosco.

Coopérateurs défunts.

PETITS AVIS.

Nous espérons pouvoir dire le mois prochain comment nos petits apprentis de **Ménilmontant** s'y prennent pour obtenir des récompenses publiques. A la distribution des prix qui a eu lieu le 26 Mai à la Sorbonne, ils ont été bien traités. Marie Auxiliatrice, qu'ils ont honorée de si grand cœur durant le mois de Mai, leur a été tout particulièrement favorable. Nos chers Coopérateurs uniront leurs actions de grâces aux nôtres.

Nous parlerons aussi de la **Vente de Charité** où Marie Auxiliatrice avait un comptoir, au profit de la famille Salésienne de Ménilmontant.

Nous avons constaté avec plaisir que nos lecteurs parcourent volontiers les **annonces** du Bulletin. Nous les en remercions vivement: s'adresser à nos Maisons pour tous les ouvrages qu'on y peut trouver, constitue une forme de coopération puissante à nos Œuvres. Pour éviter des retards et des frais, prière d'envoyer toujours les commandes à la Librairie Salésienne indiquée en tête de la page de la couverture où figure l'annonce.

Bien des ouvrages ne se trouvent pas indifféremment dans toutes nos Maisons.

La Librairie ecclésiastique de l'Oratoire Saint-Léon, 9, rue des Romains, Marseille, a un assortiment complet de **publications liturgiques** telles que celles de Tournai, Mame, Malines, Ratisbonne, etc.

Elle les livre au même prix que les éditeurs. Tous les travaux de reliure sont exécutés par les orphelins de l'Oratoire dans les meilleures conditions de bon marché, de goût et de solidité. Une annonce actuellement en préparation, donnera à la clientèle ecclésiastique du midi de la France, le détail de l'assortiment liturgique de l'Oratoire St.-Léon.

LA FÊTE

DE

MARIE AUXILIATRICE

à l'Oratoire de Turin.

Il est certain que Marie reconnaît ceux qui l'aiment, qu'Elle les aime et se tient proche de ceux qui l'invoquent en vérité : surtout si Elle les voit lui ressembler par la charité et par l'humilité; pourvu toutefois, qu'y ajoutant la charité, ils reposent en Elle, après son Fils, toute leur confiance et qu'ils La supplient de tout cœur, en répétant souvent dans leurs prières : *Souveraine, venez au secours de ceux qui ne cessent d'élever la voix vers vous ! En n'importe quels pécheurs, Elle ne dédaigne ni la tendresse, ni le désir véhément du bien, ni l'abondance des larmes, ni les prières assidues ; pourvu que purifiant leur cœur de la malice, brisant les liens de l'impïété et rompant les attaches qui les oppriment, ils ne reprennent plus leurs chaînes et demeurent libres de tout joug. Toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre, et cette puissance consiste à pouvoir ; dans ses mains est notre vie et notre âme ; tous les chrétiens jettent sur Elle un regard d'espérance et c'est Elle qui leur donne, avec plénitude, et en temps opportun, la nourriture de la grâce.* (S. BERNARD. In *Salve Regina*, Sermo primus).

La liturgie de l'Eglise catholique révèle un sens divin des rapports de Dieu avec les âmes. Le cycle des fêtes chrétiennes est un résumé magnifique de l'histoire du monde. Jésus-Christ, centre de la création, domine les siècles. Avant l'homme, les anges, ces fils aînés de Dieu, se prosternent devant le Verbe dont la future incarnation leur est montrée dans le lointain des temps ; Adam, et après lui la multitude des croyants, fournissent leur pèlerinage terrestre, les yeux levés vers ces hauteurs d'où leur viendra la salut — le Messie, qu'une nuée bénie donnera à la terre ; — enfin, depuis que la bénignité du Sauveur a daigné nous apparaître et converser avec les hommes, la Loi de grâce, fondée sur la vie et la mort de Jésus-Christ, est tout entière orientée vers Lui. Ce regard où les anges avaient mis leurs adorations, fut, durant quatre mille ans, chargé des espérances de l'humanité ; et depuis le Calvaire, où cette humanité fut rachetée, ce regard des sauvés sur l'Homme-Dieu entré en possession de sa gloire, chante les actions de grâces des élus de tous les temps.

L'année liturgique est donc le tableau vivant du drame de notre rédemption ; elle le met sous nos yeux, le raconte à notre esprit et le grave dans nos cœurs avec une vivacité et une onction pénétrante où notre foi trouve un de ses aliments les plus substantiels.

Or, parmi les fêtes que l'Eglise célèbre, celles de la Vierge Marie occupent une place considérable à tous égards. C'est que toutes

les fêtes chrétiennes sont la mémoire perpétuelle de notre salut : et quelle créature a eu plus de part à notre salut que la Vierge Marie ? Il fallait un point pur par où le Verbe de Dieu pût entrer dans l'humanité ; ce point immaculé, c'est le point virginal du monde des âmes, c'est la Vierge conçue sans péché. Marie, reine de l'humanité, est, après Jésus-Christ, le centre et le cœur du genre humain. Elle est donc *médiatrice* par excellence, après Celui qui a voulu communiquer à sa Mère bénie toute la puissance de médiation dont fût capable une créature souverainement privilégiée.

Comment ne pas vivre plus particulièrement de ces pensées, quand le cycle des solennités saintes ramène un jour qui est pour l'Eglise, au sens pleinement catholique du mot, la solennité de tous ; et à coup sûr, pour la famille Salésienne, la première et la plus intime des fêtes ?

En commençant, nous avons demandé à St. Bernard comment Marie mérite le vocable d'*Auxiliatrice* que lui a décerné la gratitude de la chrétienté toute entière. Marie aime les justes qui la servent — les pécheurs qui l'implorent — enfin Elle donne maternellement et avec plénitude, à qui espère en Elle, la nourriture de la grâce. Nous pouvons en croire St. Bernard. L'Eglise qui combat, l'Eglise qui souffre et l'Eglise qui triomphe savent de quelles miséricordes, de quelles intercessions et de quelles joies elles sont redevables à Marie Secours des Chrétiens.

Le 24 Mai est pour la famille de Don Bosco et pour chacun de ceux qui la composent, un jour de filiales émotions, de prières ferventes et de grâces sans nombre. Certes, il fait toujours bon prier Marie Auxiliatrice : on lui dit si simplement et avec tant de confiance ce qu'on attend de sa maternelle bonté !

Mais s'il est, dans la famille d'ici-bas, des moments où l'affection d'un enfant ose plus que de coutume et demande à coup sûr des faveurs plus précieuses, notre Mère du ciel pourra-t-elle échapper à cette loi des saintes choses de la terre ? Parmi ceux qui nous lisent, il n'est personne dont la piété envers Marie Auxiliatrice ne se soit accrue au jour de la fête, personne qui n'ait senti un désir plus vif d'honorer avec une vénération plus profonde la Vierge de Don Bosco.

Voyons, en effet, quelle famille notre bien-aimé Père a élevée dans l'amour de Marie Auxiliatrice.

Cette famille était admirablement représentée le 24 Mai dernier, dans le sanctuaire de Valdocco. Les enfants de l'Oratoire viennent en première ligne parmi les âmes que D. Bosco a gagnées à Marie Auxiliatrice. Les orphelins surtout avaient le droit d'oser beaucoup sur le cœur de leur Mère du ciel. Tous ont prié avec la ferveur des meilleurs jours ; et

la pensée qu'ils représentaient les enfants de Don Bosco recueillis dans les nombreuses Maisons Salésiennes, ne pouvait que fortifier leur confiance et mériter à tous des bénédictions de choix. A ceux qui ont encore quelques parents, Marie Auxiliatrice fait goûter les joies de la famille. Elle réunit dans la prière et dans la sainte allégresse les petits et les grands, qui se séparent ensuite avec moins de larmes, parce que Marie Auxiliatrice veille sur les siens.

La Vierge de Don Bosco a d'autres consolations encore.

Dans la maison qu'Elle s'est édifiée, à ses pieds et sous son maternel regard, Elle voit les instruments par Elle envoyés à Don Bosco pour ses entreprises de charité. Nos chers Coopérateurs sont accourus nombreux. Oh, que ne peuvent-ils venir tous ! Mais du moins ceux qui ont pu dire à la si bonne Mère des Salésiens, et chez Elle, le mot de la tendresse filiale, attestent que des quatre vents du ciel, un cri d'amour poussé par cent mille cœurs, monte vers Marie Auxiliatrice et va réjouir dans son éternité, le serviteur de cette Reine bénie. Oui, Don Bosco a dû être heureux, cette année encore, en voyant ses chers Coopérateurs fidèles au rendez-vous des grâces. Il aimait à répéter et ne manquait aucune occasion de prouver que dans les Maisons de Don Bosco, les Coopérateurs sont chez eux. Et n'est-ce pas la simple vérité ? Que sont les fils de Don Bosco sinon les délégués des Coopérateurs, dans toutes les Œuvres de la Pieuse Société Salésienne ? C'est là de l'enseignement exprès de notre bien-aimé Père ; nous voulons le garder parce qu'il nous est une force surnaturelle, un motif de tout entreprendre pour Dieu et pour les âmes, un gage assuré de bénédictions.

L'allégresse la plus douce que le 24 Mai ait apportée à Marie Auxiliatrice est sans contredit la démonstration filiale des prêtres formés par Don Bosco. Nous voulons parler des prêtres que notre bien-aimé Père a donnés à l'Église d'Italie.

Dans l'ancien royaume du Piémont et en Lombardie, il n'est peut-être pas un diocèse où l'on ne trouve, et dans un grand nombre de paroisses, des prêtres sortis des Maisons de Don Bosco. Tous les ans, le sanctuaire de Valdocco les voit accourir de bien loin parfois ; ils viennent féliciter la Vierge de Don Bosco, la remercier de les avoir associés à son sacerdoce virginal en confiant leur vocation à un de ses serviteurs affamé d'âmes et d'âmes de prêtres. Cette année, la fête tombant un vendredi, bien des ecclésiastiques, obligés de se trouver le samedi dans leurs paroisses, ont dû se contenter d'un pèlerinage de désir ; mais ceux à qui la distance permettait de venir célébrer dans l'église de Marie Auxiliatrice ne se sont point privés de cette consolation. Et ces privilégiés étaient nombreux.

N'avions-nous pas raison de dire que la Vierge de Don Bosco s'est vue entourée, au jour de sa fête, de toute la famille Salésienne ? Comme Elle a dû être heureuse ! Et quelle joie doit apporter à notre bien-aimé Père, le retour de cette solennité que sa piété a su rendre si belle, si riche des pieuses ardeurs de l'amour, si féconde en grâces obtenues, si glorieuse à la Mère toute bonne des Salésiens ? N'est-ce pas, Vierge bénie, Vierge de Don Bosco, n'est-ce pas que vous êtes bien heureuse le jour où les fils de votre serviteur vous appellent leur *Auxiliatrice* ?

Le mois de Mai à l'Oratoire de Turin.

Le mois de Mai n'est qu'une longue fête à l'Oratoire de Turin. La partie de l'église réservée aux fidèles est constamment occupée durant les nombreuses Messes qui se succèdent, depuis les premières heures du jour jusque bien tard dans la matinée. Mais l'exercice du soir réunit une assistance qui a toujours peine à trouver place. La prédication de M. le docteur Vigo, missionnaire apostolique et curé de S^{te} Julie, constituait un attrait qui, dans bien des âmes, a frayé un chemin aux meilleures grâces. Une parole à la fois pieuse, solide, populaire et toujours intéressante, comme l'est celle du zélé missionnaire apostolique, méritait assurément ce succès surnaturel.

Pendant la neuvaine préparatoire, ce succès a paru s'accroître encore ; et nous avons la certitude que nos enfants et les fidèles sauront tirer un profit sérieux de cette série d'excellentes instructions.

La veille de la solennité.

La conférence des Coopérateurs Salésiens.

Nous voici à la veille de la solennité.

L'après-midi est toujours consacré à la Conférence des Coopérateurs Salésiens. Cette réunion, qui ne cesse jamais d'être intime, pour nombreuse qu'elle soit, parce que c'est une réunion de famille, cette réunion donne la note vraie des splendeurs de foi du lendemain, dont elle est comme le portique pieux.

Après la lecture d'usage, Don Rua monte en chaire. Il promène un instant sur la foule qui remplit l'église, un regard où l'on peut lire déjà l'action de grâces, la paternelle affection et la joie toute sacerdotale dont s'illuminaient le visage de Don Bosco lorsque ce bien-aimé Père était au milieu de ses chers Coopérateurs.

Puis, au milieu d'un silence qui s'établit sur le champ et profond, Don Rua prend la parole. — C'est la première fois qu'il fait, en qualité de Successeur de Don Bosco, la Conférence des Coopérateurs. L'an dernier, il avait cédé à Mgr. Cagliari un office si

consolant. Son tour est venu de dire aux amis de nos Œuvres ce que leur charité a permis aux Salésiens d'opérer pour les âmes. — Don Rua passe alors en revue, dans un entretien plein d'édification et de pieux intérêt, les choses accomplies depuis la dernière Conférence. Nous n'entrons ici dans aucun de ces détails, si chers à toute âme chrétienne : les relations de nos Missionnaires mises au *Bulletin* les ont appris ou les porteront à nos Coopérateurs.

Notons seulement le point que Don Rua a développé avec plus de complaisance : le rôle providentiel du missionnaire. *Avant de quitter sa patrie*, il apprend le métier divin de sauveur d'âmes, il s'essaye aux saints labeurs de l'apostolat dans la sphère d'action que lui assigne la volonté de ses Supérieurs, il se sanctifie pour ceux vers qui il sera envoyé : en un mot, il se prépare. Et lorsque, répondant à l'appel de Dieu, il se rend aux terres lointaines, *durant le voyage*, la Providence a pour lui des attentions toutes maternelles, dans l'ordre même des fatigues qu'il affronte pour le Nom de Jésus-Christ. Presque toujours, en effet, grâce à la présence sur le paquebot de plusieurs centaines d'émigrants, les pieuses occupations du ministère sacerdotal absorbent le Missionnaire pendant la traversée. La dernière expédition partie avec Monseigneur Cagliari a goûté avec une particulière abondance la joie de donner la grâce aux âmes.

Enfin, *à peine arrivé en Mission*, le missionnaire se met, *corde magno et animo volenti*, à l'œuvre de salut pour laquelle il a eu l'insigne honneur d'être choisi. Cette œuvre aura désormais tous les instants de sa vie, toutes les ardeurs de son zèle, toutes les affections de son cœur. Il est devenu la chose de l'Esprit de Dieu et consacrera tout ce qu'il est, tout ce qu'il peut, tout ce qu'il sait, à étendre l'Eglise de la terre pour peupler l'Eglise du ciel. —

L'impression produite par la parole de Don Rua est visible et profonde. Elle est fécondée par Notre Seigneur, exposé sur l'autel pour la bénédiction qui doit clore la cérémonie. S. G. Mgr. Leto, évêque de Samarie, officie solennellement.

Le soir, à 6 heures, premières vêpres de la solennité. Le prédicateur donne un magnifique sermon. L'église est comble, malgré l'inclémence du temps et la situation peu centrale de l'Oratoire.

Le matin. — Grand'messe.

Le 24 Mai commence, pour les fidèles, au moment où l'on ouvre l'église, vers trois heures. A deux heures on dit la première messe pour la commodité du personnel de l'Oratoire qui devra se mettre à la disposition des fidèles et vaquer, jusque bien après

midi, à mille occupations absorbantes. La place de Marie Auxiliatrice regorgeait de monde quand les portes du Sanctuaire livrèrent enfin passage au flot des pèlerins. Nous disons pèlerins, parce qu'on vient de très loin pour prier la Vierge de Don Bosco.

Le Piémont, la Ligurie et la Lombardie sont largement représentés. La France nous a envoyé plusieurs Coopérateurs et Coopératrices. Et cette foule est composée de gens qui prient. L'affluence aux Sacrements est considérable. Les confessionnaires sont assiégés jusque vers l'heure de la grand' messe. Dix autels sont à la disposition des prêtres venus pour célébrer dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice; continuellement, pendant chaque Messe, le peuple peut voir, auprès de chaque autel, un prêtre qui fait son action de grâces et un autre qui se prépare à offrir le saint sacrifice. Comme les années précédentes, une grande heure permet à peine à cinq prêtres de distribuer la Communion générale. Et à des intervalles réglés, dans le cours de la matinée, on distribue la sainte Communion à plusieurs autels en même temps.

S. G. Mgr. Marelllo, évêque d'Acqui, sacré tout récemment, a voulu donner à la Vierge de Don Bosco les prémices de sa consécration épiscopale en officiant à tous les offices de la journée. Nous ne savons guère comment le vénéré Prélat aurait pu mieux et plus délicatement revendiquer ses droits de paternelle protection sur les Filles de Marie Auxiliatrice, fondées par Don Bosco (1).

S. E. le Cardinal Alimonda, archevêque de Turin, dont la santé exige de si grands ménagements, daigna, malgré tout, tenir chape à la grand' messe.

Le chant, d'après l'*Osservatore Cattolico*.

D'autres que nous sont impressionnés de ces grandioses manifestations de la piété. Le vaillant *Osservatore Cattolico*, de Milan, donne, dans son numéro du 6 juin, un long et fort bel article où son correspondant de Turin parle avec piété de notre fête et avec une particulière bienveillance des enfants de Don Bosco.

Après avoir appelé la solennité du 24 Mai un véritable événement annuel pour Turin, évenement fécond en saintes émotions et en fruits précieux de dévotion, en même temps qu'il marque toujours un salutaire réveil du sentiment religieux, l'*Osservatore Cattolico* assigne à l'impression produite par cette fête sur les âmes, une série de causes concourant toutes à l'effet constaté généralement. L'église décorée avec richesse, élégance et bon goût, le recueillement des enfants, la splendeur des cérémonies, la pré-

(1) La Maison-Mère des Filles de Marie Auxiliatrice est à Nizza Monferrato, au diocèse d'Acqui.

sence d'un prince de l'Eglise et de plusieurs pontifes, enfin le souvenir de Don Bosco qui plane sur ces allégresses, ce sont-là tout autant de raisons pour lesquelles la solennité de Marie Auxiliatrice revêt une importance peu ordinaire.

« Mais, continue l'*Osservatore Cattolico*, la musique, toujours admirablement choisie, et rendue d'une manière si imposante, si grandiose, n'est pas un des moindres attraits de cette solennité. Où peut-on rencontrer, ailleurs qu'au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, des éléments musicaux aussi bons et aussi nombreux? L'Oratoire Salésien est riche en éléments et sait faire valoir ses trésors. On peut dire sans exagération qu'il est impossible de trouver un chœur de *soprani* et de *contralti* comme celui de l'Oratoire Salésien. Il compte plus de 200 enfants, tous internes de la Maison. L'infatigable *maestro* Dogliani, qui sous une modestie rare cache un grand mérite, a su trouver pour l'éducation des voix d'enfants une méthode vraiment précieuse. Les *soprani* et les *contralti* formés par lui chantent avec tant de *maestria* et de sûreté, d'une voix si douce et si suave que c'en est ravissant. Ces voix angéliques, soutenues par les chœurs robustes des ténors et des basses, parmi lesquels on trouve les meilleurs artistes de la ville, — au point de vue du chant religieux, — se fondent avec un bonheur qui ravit, élève et transporte dans une atmosphère céleste. »

« La Messe de Ste. Cécile de Gounod, exécutée cette année pour la première fois, a eu, surtout pour ce qui concerne le chant, une interprétation soignée et de tous points excellente. Quelle suavité d'harmonie dans le *Kyrie* ! Quel charme dans l'introduction du *Gloria* ! Ce pastoral, murmuré à mi-voix par les masses chorales, sur lesquelles plane, légère et pure, la phrase du soprano soliste : *Gloria in excelsis Deo*, est d'un effet magique. Le *Qui tollis* est un *ducto* magistral qui se transforme en un bel unisson de soprano, ténor et basse, pour se résoudre en un *terzetto*, où le chœur se mêle et répète avec insistance le *Suscipe deprecationem nostram*. Au *Cum Sancto Spiritu*, une sorte de dialogue fugué entre les ténors et les basses, fournit un gracieux contraste avec les cadences retardées des *soprani* et *contralti* jusqu'au moment où les voix se réunissent comme pour se reposer dans un *Amen* très bref. On a vraiment l'idée du repos que le Verbe divin goûte avec l'Esprit-Saint, dans la gloire éternelle du Père.

Le *Credo* est d'un effet surprenant. La conception est sévère et puissante, l'accompagnement robuste. Le grandiose unisson qui va jusqu'à l'*Incarnatus*, pour reprendre à l'*Et resurrexit* et se prolonger jusqu'à l'*Et expecto*, fait penser à l'unité, à la force, à la vigueur de la foi chrétienne, et aussi à la profession de foi d'une armée de preux à la veille de la bataille. Mais la sévérité et la fière grandeur de cet unisson forment un contraste admirable avec la calme sérénité de l'*Incarnatus* et de l'*Et vitam venturi sæculi*. Ce final du *Credo*, chanté à mi-voix par la masse chorale avec un délicieux accompagnement de harpe, est d'une beauté extraordinaire ; l'âme se sent emportée vers des régions célestes : c'est comme un avant-goût des délices infinies qui enivrent les bienheureux dans le séjour des élus. Le *Benedictus* est une véritable inspiration. L'*Agnus Dei* un joyau de singulière beauté et de pureté. En un mot, cette Messe magnifique est

un vrai chef-d'œuvre qui suffirait à lui seul à immortaliser l'auteur.

A la cérémonie du soir, nous avons pu goûter un ensemble judicieusement choisi parmi les motifs toujours agréables de Mgr. Cagliero, les suaves mélodies de Capocci, les élégantes hardiesses de Haydn et les robustes conceptions du *maestro* Galli dont l'*Hymne* et le *Tantum Ergo*, deux œuvres récentes et fort belles, ont été très appréciées. Aux divers offices, l'exécution a été admirable. L'excellent *maestro* Dogliani, ses chers petits élèves et tous les artistes qui ont prêté leur concours à cette solennité, méritent un sincère éloge. »

Le boulanger de Don Bosco. — Un toast.

Après la grand' messe, notre vénéré Archevêque, S. E. le Cardinal Alimonda, voulut bien s'asseoir à la table Salésienne qui réunissait ce jour-là, outre Mgr. d'Acqui, le prédicateur du mois, M. le docteur Vigo, et quelques Coopérateurs notables, ecclésiastiques et laïques, d'Italie et de France.

Parmi les toasts qui ont été portés, nous tenons à donner celui de M. le comte de Villeneuve-Flayose, persuadés que tous nos Coopérateurs seront heureux de s'associer aux vœux que des sentiments si élevés, si salésiens et si catholiques ont dictés au *boulangier de Don Bosco* (1).

EMINENCE,

Permettez au plus humble des Coopérateurs français de boire à votre santé et de saluer en vous le Prince de l'Eglise, l'ami de Don Bosco et l'illustre protecteur des Salésiens.

On parle beaucoup, à cette heure, d'alliance entre les nations, et je crois faire de la bonne politique en souhaitant entre les Coopérateurs italiens et les Coopérateurs français une alliance toujours plus forte pour sauver la jeunesse pauvre et abandonnée et pour porter la bonne nouvelle sur les terres lointaines.

C'est la seconde fois que nous célébrons la fête de Notre-Dame Auxiliatrice sans Celui qui nous a appris à aimer et à servir cette Divine Mère; je me trompe, car nous avons aujourd'hui deux Don Bosco : Celui du Ciel, plus puissant qu'il n'était ici-bas, et Celui qui est sa vivante image au milieu de nous.

A Son Eminence le Cardinal Alimonda, à Monseigneur l'Evêque d'Acqui, aux deux Don Bosco et à tous les Coopérateurs assis à cette table.

L'après-midi.

Durant une grande heure, la musique de l'Oratoire, installée dans la cour et sous les fenêtres du réfectoire, donne un concert aux invités. L'après-midi se passe, pour nos en-

(1) Lors de la fondation de l'Orphelinat agricole Saint-Isidore, établi pour les petites filles à St. Cyr (Var), M. le comte de Villeneuve-Flayose sollicita et obtint sans peine de Don Bosco le privilège de fournir gratuitement le pain au nouvel établissement. Don Rua ayant confirmé volontiers les privilèges de cette nature, M. le comte de Villeneuve-Flayose reste le *boulangier de Don Bosco*.

fants, aux milien de la joie innocente d'une visite aux étalages de librairie et de jouets disposés sous les portiques et dans des magasins spéciaux. En l'honneur de Marie Auxiliatrice, les prix sont mis au niveau des bourses les plus modestes: c'est dire qu'il s'agit d'un bon marché extraordinaire. Bien des petites économies y passent; mais les emplettes étant toutes très utiles, le soir venu, clients et marchands sont on ne peut plus satisfaits.

Dans l'église, l'image vénérée de Marie Auxiliatrice est constamment entourée d'une foule en prières. La grille de la chapelle de Ste. Anne, où la statue a été exposée cette année, disparaît sous les guirlandes, les couronnes et les fleurs. Plusieurs bouquets portant des invocations touchantes, dessinées à l'aide des fleurs mêmes, sont des merveilles de goût.

Bien avant 6 h. 1¹/₂, moment où commence la cérémonie du soir, l'église est comble. Et pendant les vêpres, les moindres recoins sont envahis. M. le curé de Ste. Julie dit à cette masse de fidèles un mot ardent où il condense, en quelque sorte, ses prédications de tout le mois, sur la Très Sainte Vierge. Monseigneur d'Acqui donne ensuite la bénédiction du T. S. Sacrement après l'exécution magistrale des chants dont il est question dans la chronique artistique de l'*Osservatore Cattolico*, citée par nous dans cet article.

Le soir.

Tout est fini. La foule se répand dans la cour dont l'accès lui est permis et sur la place de Marie Auxiliatrice pour jouir de l'illumination des allées, des balcons et du dôme surtout, où la Vierge de Don Bosco apparaît dans un nimbe resplendissant. Nombre de Coopérateurs viennent prendre congé de Don Rua qui a passé la journée partie au confessionnal et partie à la sacristie, faisant revivre ainsi, jusque dans les plus petites choses, notre vénéré Père Don Bosco.

« Quand on a le bonheur d'assister à une cérémonie comme celle-là, dit l'*Osservatore Cattolico*, on ne peut qu'en emporter une douce impression et en revenir le cœur meilleur. »

Au ciel.

Ajoutons que le Ciel, lui aussi, a dû avoir ses joies en un jour où sa Reine voit la chrétienté entière la saluer du titre d'*Auxiliatrice*. Quelle joie pour son serviteur, notre bien-aimé Don Bosco, que d'être témoin de ces allégresses! Et nous est-il défendu de penser qu'il a dit à sa Madone, en lui montrant la famille Salésienne: *Subvenisti ruina ante conspectum Dei nostri* (1), vous fûtes son

(1) JUDITH. XIII, 25.

unique appui devant notre Dieu? aussi vous ne l'abandonnerez jamais parce qu'elle veut mettre votre nom dans tous les cœurs, chez toutes les nations de la terre; et votre nom connu, aimé, béni, c'est la gloire de notre Dieu: *In omni gente, quæ audierit nomen tuum, magnificabitur super te Deus Israël* (1). Amen.

LE TOMBEAU DE DON BOSCO.

Le dessin que nous joignons au présent *Bulletin*, appelle quelques explications.

Comme l'indique la légende, ce dessin présente une vue d'ensemble du Séminaire des Missions Salésiennes installé à Valsalice. Une faveur de Marie Auxiliatrice nous a valu de placer dans ce Séminaire la tombe de notre bien-aimé Père; et la piété filiale a pu enfin élever sur cette tombe bénie un modeste monument (2). C'est un hommage dont notre cœur doit se contenter, en attendant que la toute-puissante bonté de Dieu lui donne une autre forme et l'entoure d'autres gloires.

Le Séminaire des Missions Salésiennes.

Cet établissement est situé sur la riante colline de Valsalice (vallée des saules) le long du chemin vicinal qui vient d'être mis en communication directe avec le cours Vittorio Emanuele, sur lequel se trouve la gare centrale de Turin. L'édifice, étagé sur la colline, emprunte à cette disposition un aspect grandiose et offre un coup d'œil varié. Sur le plan supérieur, on voit le bâtiment principal aux allures imposantes; entre les deux ailes, une cour d'honneur disposée en jardin et autour de laquelle règne un portique. C'est dans ce jardin, sur le devant, que nous avons déposé les restes mortels de notre bien-aimé Père Don Bosco.

Les deux ailes se prolongent, en s'élargissant, sur une vaste cour inférieure également ornée de belles arcades. De magnifiques platanes formant dans cette grande cour plusieurs longues allées ombreuses, en font un lieu de récréation on ne peut plus agréable. Le long du mur d'enceinte qui borde le chemin vicinal, des jardins, des parloirs rustiques, des bassins et des locaux divers tels que buanderie etc., réunissent le double avantage de l'utilité jointe à une élégante variété.

Faute de ressources, on n'a pas pu encore mettre l'aile gauche au niveau de l'aile droite, comme l'exige la symétrie et le plan de l'édifice.

(1) JUDITH. XIII, 31.

(2) L'inauguration de ce monument et la bénédiction de la chapelle auront lieu le 22 Juin, pendant que le présent *Bulletin* sera sous presse.

Si l'esthétique seule réclamait cette dépense il n'y aurait pas péril en la demeure; mais la maison devient de plus en plus étroite pour le personnel qui ne cesse d'augmenter: c'est là une considération qui décidera certainement la Providence à intervenir. Les pierres vivantes sont nombreuses: le bon Dieu aura à cœur de nous fournir les pierres matérielles.

Le Mausolée.

On peut voir, d'après le dessin, que le style adopté pour le mausolée est difficile à préciser. De fait, on n'a voulu reproduire, d'un façon exacte, aucun style en particulier. Mais prenant pour base, quoique d'une manière éloignée, les diverses manifestations du *gothique italien*, on a cherché à harmoniser les dispositions générales, les moulures et les ornements architecturaux et décoratifs, de manière à obtenir un tout ordonné et répondant à l'intention que les fils de Don Bosco ont eue en confiant à ce mausolée ainsi conçu, la dépouille vénérée de leur Fondateur.

Ce mausolée se compose de deux parties superposées. En bas se trouve le tombeau proprement dit, contenant le corps et l'urne funéraire; en haut, dans le plan de la cour d'honneur, on a disposé une petite chapelle semi-circulaire, avec autel de marbre. Dans la petite abside, un artiste de valeur, Joseph Rollini, ancien élève de l'Oratoire, a mis une belle fresque représentant une *Pietà*.

De la vaste cour inférieure, un large escalier naissant sous le portique, donne accès sur le palier où la tombe a été pratiquée, dans le mur que l'on a en face de soi et qui soutient le terre-plein de la cour d'honneur. Un bas-relief de marbre blanc, représente Don Bosco revêtu des ornements sacerdotaux et dans l'attitude qu'il a dans le cercueil. Cette remarquable sculpture recouvre l'endroit précis où se trouve le corps, à 1,50 de hauteur environ.

Le dessin (voir à gauche) peut donner une idée de ce bas-relief, au-dessus duquel on lit, gravée sur un soubassement en imitation de porphyre, l'inscription qui figure dans le cartouche placé à droite.

Tout le revêtement de la tombe, jusqu'à la voûte, est de marbre imité, très beau travail de la Maison De-Marie et C^{ie}.

A partir du palier où est le tombeau, l'escalier devient double et conduit par les côtés, à la chapelle édiflée sur la cour d'honneur. On entre de plain-pied dans cette chapelle par une terrasse asphaltée dominant la cour des platanes. Le petit sanctuaire a vue sur la cage de l'escalier par deux arcades à peine appuyées sur deux petits modillons. A droite et à gauche; les arcades donnant sur le palier du milieu sont pourvues d'une élégante balustrade; qui forme

l'enceinte de la chapelle avant de descendre dans le double escalier latéral. La balustrade, le gracieux dessin de l'autel, la disposition des parquets sur tous les paliers présentent, dans les jours, les sculptures et les détails de la marqueterie, un ensemble de motifs gracieusement harmonisés.

Deux grilles en fer forgé, travail des orphelins de l'Oratoire de Turin et des novices contremaitres de l'Oratoire de St.-Bénigne Canavese, ferment, en haut et en bas, l'accès de la chapelle et du tombeau. Les parois du mausolée sont percées de 24 ouvertures, garnies de grisailles du meilleur goût, dont la teinte est en harmonie avec la nature du monument.

Les deux côtés donnant sur l'escalier sont plafonnés; la chapelle seule est voûtée et ornée d'astragales, de façon toutefois que la corniche d'imposte courant autour des plafonds, contribue à les décorer.

La façade supérieure du mausolée a quelque chose d'élégant et de majestueux. L'avant-corps d'entrée, orné de gracieuses colonnettes que l'on retrouve aux angles de l'édifice, supporte un fronton à double voussure, décoré de feuillage qui se développe en forme de croix. Dans le cintre et au milieu de l'arc, un buste de marbre, don de M. Villata, reproduit avec une vérité saisissante les traits vénérés de notre bien-aimé Père. Ajoutons un détail qui peut faire plaisir aux pieux visiteurs.

Afin de mettre à l'abri de l'humidité les environs de la crypte et la crypte elle-même où repose Don Bosco, on a pratiqué autour du mausolée un souterrain où l'on peut circuler facilement. Deux ouvertures latérales, partant du rez-de-chaussée, y donnent accès. De cette façon, le tombeau se trouve à un mètre et plus du sol de la cour d'honneur.

Avec quelles ressources on l'a édiflé.

Les aumônes de nos chers Coopérateurs et le généreux concours d'artistes de mérite, ce sont-là les deux moyens que la Providence nous a ménagés pour la construction de ce mausolée. On remarquera ce témoignage de reconnaissance donné par les artistes et les travailleurs à l'humble prêtre qui usé sa vie au service des ouvriers. Cet hommage touchant dit combien la mémoire de D. Bosco est chère à ceux dont il a formé le cœur et les bras, aux chrétiennes énergies du labeur accompli comme ceux qui espèrent, et sous le regard de Dieu (1).

(1) Nous tenons à ce que le *Bulletin Salésien* garde les noms des travailleurs et des artistes qui ont contribué à l'érection du mausolée de Don Bosco. C'est une des formes que nous pouvons donner à notre reconnaissance: nous sommes heureux qu'il nous soit possible de l'adopter.

Bernasconi Joseph, facteur d'orgues à Varèse, 500 f.

La Maison Piola et Padrini, piqueurs de grès, 200 f.

Jaques Cucco, géomètre, entrepreneur de l'église du Sacré-Cœur à Rome, 200 f.

MISSIONS SALÉSIENNES DU RIO NEGRO.

Leurs progrès.

Don Savio, directeur de la Maison de Patagones, nous communique une lettre qu'il a reçue de Don Milanese, chargé de la Mission du Rio Negro. Nous donnons volontiers ces quelques mots qui nous apportent de bien bonnes nouvelles.

Chos-Malal, 7 novembre 1888.

TRÈS CHER DON SAVIO,

J'ai reçu votre dernière lettre vers la fin d'octobre, à mon retour d'une mission. Mais quel retard ! Elle a bien mis six mois pour m'arriver.

Je désirais retourner à Patagones, mais jusqu'à présent, embarqué dans une série de difficultés et lié par une foule de circonstances, je ne voyais pas bien le moyen de me tirer d'affaire. Grâce à Dieu et à Marie Secours des Chrétiens, notre Protectrice, les obstacles sont surmontés et je respire : l'église et la maison sont achevées. Et l'autre jour — enfin — nous avons pu nous installer dans les chambres contiguës à la petite église. Deo gratias. Espérons que ces constructions procureront la gloire de Dieu et le profit des âmes.

Monetti frères, de Turin, remise du prix du parquet de la chapelle, 72 f.

Louis Loro, stucateur, qui a fait, en ciment, le fronton, les archivoltes et la grande corniche, a laissé une abondante aumône.

I. Giacomina, asphaltour, de Turin, remise sur son travail, 100 f.

A. Gariboldi, de Turin, n'a rien voulu accepter pour la décoration.

Sartoris et fils, ferblantiers, de Turin, ont fourni gratuitement leur main-d'œuvre.

A. Barbetta et Cie de Turin, ont donné les verres pour les fenêtres de la chapelle.

Giudici et del Bo, ciseleurs, de Milan, un service d'autel complet, tout en cuivre : lampes, croix et chandeliers.

Ange Bianchi et fils, mécaniciens et fondeurs de cloches, une cloche.

Bernard Casabella, marbrier, de Mondovi Broo, a condamné la moitié de sa facture.

La Maison Repetto frères, de Lavagna, a offert les plaques de marbre pour les 24 fenêtres et le marchoepied de l'autel.

Rollini, peintre, la *Pietà* dont nous avons parlé, et le projet de décoration intérieure.

Le chevalier Vigna, ingénieur, architecte, le plan, les détails et la direction des travaux.

Les frères Buzzetti, entrepreneurs, de Turin, ont abandonné la totalité de ce qui leur revenait pour les matériaux et la main-d'œuvre, tant pour le tombeau que pour la chapelle. Cet hommage à la mémoire du vénéré défunt ne nous surprend point : la pieuse affection qu'ils ont toujours témoignée à Don Bosco explique leur touchante générosité. En 1841, quelques jours après l'Immaculée Conception, encore tout enfants, ils rencontrèrent Don Bosco dans l'église de S. François d'Assise et formèrent le premier noyau des Oratoires du dimanche. Actifs et honnêtes, ils sont une démonstration vivante de l'adage : vouloir c'est pouvoir. Le concours qu'ils ont prêté à D. Bosco leur a mérité les bénédictions divines, de façon qu'à leur tour ils ont pu devenir les bienfaiteurs de celui qui leur avait fait du bien. Dans l'histoire de notre vénéré Père, son nom ne saurait être séparé de celui des frères Buzzetti, qui ont construit l'église de Marie Auxiliatrice, celle de St. Jean l'Évangéliste et tous les établissements fondés par Don Bosco en Piémont, en faveur de la jeunesse.

Le jour de la Toussaint, pour la première fois, j'ai célébré la Messe ici ; le concours a été extraordinaire, et pour la première fois aussi, les Chiliens ont pu chanter le pieux cantique Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, qu'il savent moduler avec un véritable enthousiasme.

Je voudrais maintenant m'en revenir tranquille et content, mais Don Panaro me retient, en vertu de l'adage italien : — Quand on a fait trente, il faut faire trente et un. — Et il voudrait me voir rester pour rendre plus solennelle la fête de Marie Auxiliatrice. On procéderait aussi à la bénédiction de l'église ; enfin on pourrait donner une mission à Chos-Malal. Comment résister ? En conséquence, s'il plaît à Dieu, je serai à Roca à la fin de Janvier et de là, par télégramme, je vous annoncerai mon arrivée ; j'emmènerai deux jeunes catéchistes et nous conduirons douze chevaux.

Toutefois, avant de partir, je veux dire un adieu à notre vieille habitation, notre palais durant 14 mois.

C'est qu'elle mérite bien cela. Il s'agit d'une pièce unique et assez spacieuse, située sur une petite colline ; elle fait partie d'un quartier construit par les troupes argentines en 1880.

L'autre jour, un ami qui vint nous visiter, nous fit, dans une causerie charmante, l'historique intéressant de ce réduit, d'abord caserne, puis successivement hôpital, prison et, quand les troupes se furent repliées au sud vers Norquín, bergerie, jusqu'au moment où il devint pour nous tout à la fois dortoir, cuisine, église et salon de réception.

Ce local n'avait rien de bien engageant quand la Providence nous l'a remis. Pas de porte : un trou à renard en tenait lieu ; pas de fenêtres non plus : une large crevasse à la toiture livrait passage à la lumière. De cheminée, nulle trace : on cuisinait dans un coin, procédé qui avait rendu les parois et le plafond (?) de l'édifice aussi noirs et aussi luisants que le fond d'un chaudron. Nos vêtements et nos individus ne tardèrent pas à prendre la couleur... locale ; et souvent la fumée arrachait des larmes à nos pauvres yeux boursoufflés.

La nouvelle église a 21 mètres de long sur 5 de large et 6 de haut. Quatre pièces plus la sacristie constituent les dépendances. Le mur d'enceinte à 100 mètres ; il enclôt la cour et le futur jardin. Il a fallu huit mois pour bâtir l'église ; l'argent et les hommes nous faisaient défaut ; et pour comble de malencontre, nous avons dû ouvrir une route de trente lieues afin de rendre possible le transport des bois de construction.

Des affaires concernant l'église m'ont imposé deux fois le voyage du Chili. Puis, j'ai employé quatre mois à donner une mission, battant tous les coins du territoire, en quête d'âmes et préoccupé de fournir aux fidèles la commodité de se réconcilier avec Dieu. Don Panaro restait à Chos-Malal pour diriger les travaux. L'église nous a coûté 4000 écus.

L'autre jour, le Gouverneur est venu nous faire une visite. Notre Mission marche bien. Grâce à Dieu, les bons résultats déjà obtenus vont augmentant, d'année en année, en même temps que nous voyons grandir la ferveur de fidèles et leur zèle à s'approcher des Sacrements. En dépit d'un hiver rigoureux, malgré la pluie et surtout la neige, très abondante cette année, ce bon peuple faisait à pied plusieurs lieues pour venir aux offices. Les chevaux, amaigris par le manque de pâturages, étaient trop affaiblis pour résister à de longues courses. L'affluence et la piété de ces chers chrétiens nous ont donné de précieuses consolations.

Voici l'itinéraire de ma dernière mission, avec les distances de Chos-Malal, pour chacune de mes stations.

Malbarco	30 lieues
Invernada vieja	27 »
Mallin-Malal	22 »
Agua Caliente	20 »
Arilea	19 »
Reinileo	18 »
Callanto	15 »
Curileo	12 »

Dans l'ensemble de ces stations, y compris Chos-Malal, nous avons obtenu les résultats suivants :

Baptêmes	176
Mariages	1900
Confessions	1800

Dieu soit béni de ce qu'il daigne se servir de nous pour opérer ce bien, et aussi de la santé qu'il nous conserve au milieu des difficultés, des labeurs et des privations. Quand vous aurez occasion d'écrire en Europe, n'oubliez pas de saluer pour nous notre bien-aimé Don Rua que Dieu nous a donné pour Père, à la place du regretté Don Bosco.

Saluez aussi nos chers confrères de Patagonie. Recevez les compliments de Don Panaro et priez pour

Votre confrère très affectionné
DON MILANESIO.

PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE

Sommaire : L'événement du mois. — Le centre, en France, du culte de Marie Auxiliatrice. — Une relation. — La Fête de Marie Auxiliatrice dans les Maisons de France. — Un éloquent prédicateur. — Les trois cents de Gédéon. — 22 médailles. — Empiètements qu'un économe voit de bonne grâce. — Un acte de justice. — Le Patronage de Menton. — Un principe de S. Thomas. — Mgr. Oury. — Quelques révélations. — L'Œuvre du Vestiaire. — Main gauche et main droite. — Un petit billet de tous les mois.

L'événement du mois, celui qui doit dominer cette *Petite Chronique*, nos lecteurs le connaissent déjà. Pour eux comme pour nous, il a pris rang parmi les bons souvenirs de la vie chrétienne, les seuls dont la saveur surnaturelle nous fasse goûter la joie qui surpasse tout sentiment (1). La fête de Marie Auxiliatrice parle au cœur de tout membre de la Pieuse Société Salésienne, à quelque titre que notre vénéré Père Don Bosco l'y ait enrôlé.

Le compte-rendu de la solennité du 24 Mai à Turin donne à nos chers Coopérateurs la place qui leur revient, parmi les âmes où Notre-Seigneur voit avec complaisance un filial et tendre amour pour la Vierge de Don Bosco. En France, nos Maisons sont le centre naturel du culte de Marie Auxiliatrice; les

(1) *Phil.* iv, 7.

quelques mots que nous allons dire sur la manifestation de ce culte, n'eussent-ils d'autre résultat que de lui fournir un nouvel aliment, nous croirions avoir atteint notre but. Tout ce qui touche les enfants de Don Bosco intéresse les amis de ses Œuvres : mais nous voulons ne jamais abuser de leur bienveillance; elle s'entend trop bien à donner aux petites choses relatées ici le caractère et les proportions des joies de famille, pour que nous lassions le bon vouloir de nos lecteurs en chargeant outre mesure notre chronique. La manière de célébrer les fêtes ne change guère là où les âmes se rencontrent dans les mêmes ardeurs de piété. Aussi donnerons-nous une seule relation complète, quittes à ajouter, pour chaque Maison, les particularités de nature à intéresser nos chers Coopérateurs.

Cette relation nous arrive de Paris. Au mérite d'une composition délicate, elle unit le charme de sentiments qui ont rempli le cœur avant de couler sous la plume. C'est le père d'un petit enfant de Ménilmontant admis à la première Communion le jour de Marie Auxiliatrice, qui va dire sa joie et la joie de la famille Salésienne de Paris. Nous faisons volontiers à ces pages pieusement pensées et simplement écrites, de très larges emprunts. Les coupures portent exclusivement sur des passages que la modestie religieuse nous fait un devoir de retrancher.

L'œuvre de la première communion est une œuvre chère au cœur des enfants de Don Bosco. Aussi n'épargnent-ils ni peines, ni fatigues, pour assurer la préparation de cet acte si important et dont l'influence est capitale dans la vie d'un chrétien. L'enfant n'est admis à la sainte table qu'après avoir prouvé qu'il sait et comprend autant que sa jeune intelligence le lui permet, les vérités capitales de notre sainte religion. Cet enseignement, fortement imprimé dans son âme, lui reviendra aux heures pénibles de l'existence; c'est une semence profondément jetée dans son cœur, et qu'à l'heure divine, un rayon de la grâce fera germer.

La première communion.

Il nous a été donné, le dimanche 26 Mai, d'assister une fois de plus à cette touchante cérémonie. Monsieur l'abbé Monier, supérieur du Séminaire de l'École des hautes études ecclésiastiques (Les Carmes), avait bien voulu nous consacrer une partie de sa journée et célébrer la Messe de première Communion. Il était venu là guidé par cette sympathie que réveille toujours dans un cœur sacerdotal l'Œuvre sublime de Don Bosco, et aussi par le bonheur qu'il éprouvait de donner pour la première fois le pain des anges au jeune fils de l'un de ses anciens élèves. — Admirable spectacle, et bien fait pour étonner des cœurs chrétiens! L'humble autel de l'Oratoire resplendit de ses plus belles parures. C'est la fête de la Vierge Auxiliatrice, la Vierge de Don Bosco, et

ses enfants ont prodigué les fleurs et les lumières à l'autel où rayonne la douce image de Marie.

Les premiers communicants sont là, agenouillés, tout près de la sainte table, attendant le moment du festin eucharistique. Ils l'ont, cette robe nuptiale, seule parure que demandait le divin Maître. J'en ai pour témoin, la joie pieuse qui se reflète sur leurs visages, et la douce émotion que je surprends sur les traits de ceux qui les ont préparés à cet acte sublime, et qui trouvent aujourd'hui la seule récompense qu'ils attendent ici-bas de leurs peines et de leurs travaux.

La Messe se poursuit au milieu des chants de l'assistance. L'orgue mêle son harmonie à ces cantiques du ciel qui réveillent en nous, arrivés au milieu du chemin de la vie, les émotions d'un passé dont le souvenir nous est toujours cher. — Un instant le sacrifice est interrompu, l'autel devient une chaire, le Verbe de Dieu parle par la bouche de son prêtre. Oui, ce sont bien les paroles du divin Maître que nous répète M. l'abbé Monier. — Je voudrais pouvoir reproduire ici cette homélie si élevée dans sa simplicité, d'une gravité si tendre, d'une poésie si religieuse et qui est restée dans l'âme de ceux qui l'ont entendue comme le souvenir exquis d'un jour de bonheur. *Sinite parvulos venire ad me* — laissez venir à moi ces petits — tel est le texte dont M. l'abbé Monier nous a donné le commentaire. — Il dit les tendresses du Cœur de Jésus pour l'enfant, il rappelle le dévouement des fils de Don Bosco, qui, à l'exemple des disciples de Jésus, s'en vont chercher les délaissés de ce monde pour les amener au divin Maître; n'est-ce pas un bonheur pour les premiers communicants d'être admis pour la première fois au banquet eucharistique le jour de la fête de la « Vierge vraiment secourable? » — Personne n'est oublié, surtout ces parents, qui, dans ce jour de joie, vont venir s'asseoir à la table sainte avec ces enfants qu'ils regardent à travers leurs larmes.

« Ma main, dit le prêtre, va découvrir ces vases d'or; il est là, Lui, le bien-aimé, le plus heureux de nous tous aujourd'hui; — quand vous chantiez tout-à-l'heure: « Mon bien-aimé ne paraît pas encore, » — il me semblait l'entendre dire à son tour:

« Tardive aurore, hâte ton cours. »

Venez donc, mes enfants, venez. Je vais prononcer sur vous les paroles suprêmes du pardon. Venez. — Puis, parents et amis se sont agenouillés à la sainte table. Pendant la distribution de la sainte Communion l'*Ave verum* (sur une mélodie de Stradella) chanté avec un goût exquis et une piété saisissante, remue doucement les âmes et les garde bien près de Dieu. Commencée sous d'aussi heureux auspices, cette journée du 26 mai devait, comme toutes les fêtes chrétiennes, se poursuivre et se terminer dans la joie et la paix.

La Messe solennelle.

A dix heures, Messe solennelle. Les élèves de l'Oratoire ont exécuté avec un ensemble admirable la Messe à deux voix de Fétis. Cette exécution fait autant d'honneur à l'habileté de notre organiste volontaire et bon Coopérateur, M. Ménier, qu'à la patience et au goût du maître de chapelle qui, avec des éléments disparates, a pu atteindre à une aussi parfaite correction.

Les vêpres.

Vers trois heures chant des Vêpres; avec *Magnificat* en musique, renouvellement des vœux du baptême et consécration à la sainte Vierge. Cette cérémonie si touchante a été présidée par M. l'abbé Bonnefoy, qui n'a pas hésité à se rendre à l'appel qui lui a été fait. Il a su, avec sa parole ardente, montrer aux enfants la gravité des serments qu'ils allaient prononcer. Il leur a fait comprendre qu'ils assumaient en ce jour sur leurs jeunes têtes la responsabilité des promesses que jadis leurs parents avaient faites pour eux sur les fonts baptismaux. Le jour de la première Communion ouvre la vie du chrétien, heureux celui dont l'existence s'écoule pieusement entre l'hostie de la première Communion et l'hostie de l'agonie.

Après la consécration à la Sainte Vierge, la bénédiction du Saint Sacrement termina la cérémonie.

Le soir.

A toute belle journée il faut une soirée, et la fête de Marie Auxiliatrice, dans les Oratoires du Don Bosco, se poursuit aussi tard que possible.

La cour a été, dès hier, préparée dans ce but. Dans les arbres, des lanternes vénitiennes; le long des murs des ateliers et des classes, des inscriptions en l'honneur de la Très Sainte Vierge; sous le préau un autel improvisé. Tout cela comme par enchantement s'éclaire aux dernières heures du crépuscule.

Le *Magnificat* est chanté dans la chapelle, puis la procession s'avance au chant des Litanies. La fanfare de l'Oratoire alterne avec le chant des prêtres. Les étoiles brillent sur nos têtes, là haut dans le ciel serein, et les cierges et les flambeaux éclairent les allées de verdure formées par les acacias en fleurs, sous lesquels la procession se déroule. *Et nox illuminatio mea in deliciis meis.*

« C'est la dernière fois.... »

Aux pieds de la statue de Notre-Dame de Bon-Secours, les Litanies cessent et la procession s'arrête. M. le Directeur monte à l'autel et prend la parole. Ce matin en sortant de la chapelle: *c'est la dernière fois*, nous disait-il, *que nous célébrons dans cette chapelle la fête de Marie Auxiliatrice.* Cette idée qui l'a poursuivi pendant toute la journée, lui a fourni le thème de son discours. Il nous a raconté comment Don Bosco, avec HUIT sous, est parvenu à bâtir l'église de l'Oratoire de Turin.

Il nous a fait suivre toutes les péripéties de cette construction monumentale et tout l'auditoire admirait l'action de la Providence dans l'œuvre de l'un de ses plus admirables apôtres. Tous nous étions sous le charme particulier que revêt la parole de M. le Directeur lorsqu'il parle de Don Bosco, une des grandes affections de sa vie. Sur ce sujet il est inépuisable. Ceux qui ont la fortune de l'entendre causer dans l'intimité savent qu'il n'est pas un recoin de la vie du vénérable Fondateur qu'il n'ait minutieusement exploré.

Elargissons la ruche.

A l'issue de la cérémonie, pendant que les feux de Bengale éclairent le préau de lueurs étranges, deux hymnes admirables, l'*Ave Maria* de Mercadante et le *Saneta Maria* de Faure apportent à l'assistance les dernières émotions religieuses de la journée. Un mot encore. L'infatigable Directeur mérite que tous les Coopérateurs de Paris s'unissent à lui pour terminer cette Œuvre de l'Oratoire de Ménilmontant. Il lui faut une église plus vaste et plus digne de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère; il lui faut des ateliers aux proportions plus larges. Les abeilles arrivent nombreuses; élargissons la ruche. C'est le vœu de Don Bosco lui-même; que la Sainte Vierge nous écoute et que les Coopérateurs de Paris nous entendent. »

* * *

A Lille, dans la chapelle agrandie et restaurée — en attendant mieux — à 7 h. 1/2, le R. P. Braun, S. J., a dit la Messe de Communion. A 10 h., un Père franciscain officie; la maîtrise de l'Orphelinat exécute à la satisfaction générale une belle Messe de A. Leprévost. A midi, plusieurs de nos chers Coopérateurs veulent bien rester au milieu de la famille Salésienne de Lille: nous avons nommé M. le curé de St. Pierre-St. Paul toujours si bon pour les nôtres, le R. P. Braun, S. J., ami dévoué de nos Œuvres, M. l'abbé Moureau, doyen de la Faculté de Théologie, l'ange gardien de D. Bosco durant le séjour à Lille de notre vénéré Père, M. l'abbé Pillet, professeur aux Facultés Catholiques, qui doit donner la Conférence des Coopérateurs, le R. P. Le Valeur, S. J., et M. le premier Vicair de St. Pierre-St. Paul.

Après les Vêpres, chantées par le R. P. Le Valeur, M. l'abbé Pillet prononce un fort-beau discours sur Marie Auxiliatrice. Evoquant le souvenir béni de notre bien-aimé Fondateur, l'orateur rappelle aussi les pieuses gloires de la ville de Turin où des sanctuaires insignes attirent un peuple foncièrement religieux. — La mission d'*Auxiliatrice* que Marie a reçue de Dieu, l'amour qu'Elle met à s'en acquitter et à coopérer ainsi au salut des hommes, enfin la gloire qui revient à la Très Sainte Vierge de ce rôle divin — telles sont les grandes lignes de la remarquable Conférence de M. l'abbé Pillet. Pour accomplir les plus grandes choses, Dieu se choisit comme des auxiliaires. Il aurait pu foudroyer Lucifer: il laisse à St. Michel le soin de terrasser Satan au cri de *Quis est Deus?* — C'est un ange qui vient rouler la pierre du tombeau de Jésus-Christ, alors que le Sauveur, en ressuscitant, eût pu l'ôter de l'entrée du sépulcre. — Une Vierge écrase la tête du serpent. Cette Vierge apparaît au berceau de l'Eglise, parce qu'*il y a une femme auprès de chaque berceau*, a dit un illustre écrivain. Dès le commencement, Marie se montre Auxiliatrice, à Bethléem, à Naza-

reth, au Calvaire, au Cénacle. Le culte de la Mère est le signe infailible qui marque les vrais adorateurs du Fils: ce mot d'ordre catholique fut laissé par S. François-Xavier aux chrétiens du Japon, qui, dans notre siècle, purent ainsi reconnaître facilement les vrais envoyés de Jésus-Christ, à leur doctrine touchant la Vierge Marie. Lépante. Vienne, Savone sont autant de titres à notre reconnaissance envers Marie Auxiliatrice. — La T. S. Vierge est *Auxiliatrice* à chacun de nous. Elle peut en notre faveur tout ce que sa bonté lui inspire de tenter auprès de son Fils. — Une jeune fille en larmes quittait le pays natal. Un prêtre la rencontre: — Où vas-tu donc? — Je m'en vais gagner mon pain. — Tu n'oublieras pas ta mère? — Oh non! — Que portes-tu dans ton tablier? — Un peu de terre de la tombe de ma mère.

Si nous ne pouvons, en souvenir de la T. S. Vierge, porter avec nous un peu de terre de la vallée de Gethsémani, d'où la mère de Jésus est partie pour le ciel, nous pouvons du moins garder dans notre cœur son image et la pensée du maternel amour qu'Elle nous a voué. Son unique ambition est de nous faire du bien ici-bas pour nous mettre près d'Elle au ciel. Avoir peuplé le séjour des élus sera sa plus pure gloire.

Les Coopérateurs, venus nombreux, ont goûté cette conférence dont la sèche analyse à laquelle nous sommes condamnés ne donne, en aucune façon, la note pieuse et solide à la fois.

Plusieurs personnes empêchées de se rendre à l'Orphelinat, ont fait parvenir leur offrande à Don Bologne qui est heureux de leur envoyer, par le *Bulletin*, un remerciement de plus.

Le soir, à 7 h. 1/2, séance récréative en l'honneur de nos bienfaiteurs. Bonne représentation du *Fils géolier de son père*. Les entr'actes sont égayés par des chansonnettes, des duos, sans parler de la fanfare qui a contribué, pour sa large part, à l'entrain de la soirée.

* * *

A Marseille l'Oratoire St.-Léon voyait trente de nos enfants faire leur première Communion le jour même où l'on solennisait la fête de Marie Auxiliatrice.

M. le chanoine Clément Guiol, curé de St. Joseph, a célébré la Messe de communauté. Avant d'appeler à la sainte table les jeunes élus, le vénéré protecteur des Salésiens, leur a dit, en termes enflammés, l'importance et la sainteté de l'acte qu'ils allaient accomplir. Dans une partie de l'auditoire, on a vu des traces d'une émotion faite

de souvenirs bien doux mais ensevelis, depuis longtemps peut-être, au fond du cœur, sous des années de sollicitudes toutes terrestres où même de préoccupations plus malheureuses encore. Chez quelques-uns la grâce a eu des vrais triomphes. Un brave ouvrier qui avait désappris le chemin de l'église, a voulu accompagner son fils à la sainte table. Sectaire hier, il est redevenu aujourd'hui pieux et fervent comme au jour de sa première communion.

A 10 heures, grand'messe. Nous croyons inutile d'établir ici que la musique et les cérémonies dont les assidus de la paroisse St. Joseph disent volontiers du bien, ont été dans la chapelle de l'Oratoire ce qu'elles sont à St. Joseph, aux fastes liturgiques.

Aux Vêpres, M. l'abbé Denans, un des vicaires de la paroisse, a porté la parole. Comme Tobie, l'enfant, pour marcher dans la vie avec sécurité, a besoin d'un guide et d'un appui. Jésus-Christ se présente, voile sa gloire et se fait humble pour rester aux côtés de l'enfant dont il prend la main et le cœur, au jour de la première communion. — M. Denans dit simplement et suavement les choses saintes et relevées que comporte le sujet.

Le renouvellement des vœux du Baptême, la consécration à la Sainte Vierge et la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement achèvent de donner à cette journée le caractère d'une vraie solennité.

Nos Coopérateurs, à Marseille comme partout, accourent volontiers à toutes nos fêtes. Que Marie Auxiliatrice se charge de leur en exprimer notre gratitude; cette bonne Mère des Salésiens pourrait éteindre notre dette d'un seul coup: mais Elle ne le fera point. Tout en comblant de grâces nos chers bienfaiteurs, Elle nous laissera la plus grande partie des obligations que nous avons vis-à-vis d'eux. D'ailleurs ils sont si attentifs à nous venir en aide que nous serons toujours en reste de reconnaissance. L'essentiel est qu'ils ne perdront rien: la Providence, dont ils sont les mandataires, fait toujours honneur à sa signature.

* * *

A **La Navarre** la grande fête Salésienne a été célébrée le jour même de l'incidence, le 24 Mai. Douze premiers communians. Toulon, Hyères et les pays environnants ont envoyé des députations plus considérables que les années précédentes. C'est là un signe consolant de l'accroissement que prend dans la région, le culte de la Vierge de D. Bosco. Don Perrot a dit la Messe de communion et prononcé l'allocution de circonstance. M. l'abbé Chauvin, vicaire à Collobrières a chanté la grand' messe; et le soir M. l'abbé Mathieu, curé de la Garde-Freinet a donné un excellent sermon.

* * *

Nous voici à **Nice**. Le mois de Mai a été une bonne préparation au grand jour du 24. La maîtrise a exécuté la Messe de Ste. Cécile, de Gounod.

M. le chanoine Giraud, vicaire général de Nice, grand ami des Salésiens et de leurs Œuvres, a voulu nous prouver une fois de plus son estime et sa sympathie en acceptant de présider la conférence.

Le R. P. Picus, fondateur des *Dames de Nazareth* et de plusieurs Orphelinats pour les petites filles, a été ravissant dans sa conférence. Il a montré Marie Auxiliatrice aidant Jésus en toutes circonstances.

A sa naissance, où Marie l'a aidé dans son abaissement, sa pauvreté, la persécution d'Hérode, la fuite en Egypte, etc. — A Nazareth elle l'a aidé, dans sa vie cachée, dans ses travaux, dans son obéissance. — Au Calvaire, elle l'a aidé à mourir et à racheter le monde. C'est là qu'elle devient, dans la personne du disciple bien-aimé, l'*Auxiliatrice* de tous les chrétiens. L'orateur étudie ensuite Marie Auxiliatrice agissant par Don Bosco. — Ce n'est pas Don Bosco qui a choisi Marie Auxiliatrice pour patronne de ses Œuvres, mais c'est Marie Auxiliatrice qui a choisi Don Bosco. Don Bosco n'a été, dans toutes ses Œuvres admirables, que l'instrument de Marie Auxiliatrice. Elle l'a choisi pour père des enfants pauvres et abandonnés. Mais que pouvait Don Bosco? il était pauvre, dépourvu de toutes ressources. C'est précisément pour cela Marie l'a choisi afin que l'on vit mieux dans un prêtre pauvre et humble l'action de la Providence. — Cependant Marie ne se contente pas de choisir Don Bosco pour son Œuvre de co-rédemptrice des enfants pauvres; elle lui assure en des Coopérateurs riches et dévoués, des secours qui n'ont jamais manqué et qui ne manqueront pas à l'avenir. C'est vous, chers Coopérateurs Salésiens, que Marie Auxiliatrice a choisis! Ce n'est pas Don Bosco que vous avez aidé jusqu'à ce jour, ce ne seront pas non plus ces enfants intéressants qu'il a recueillis, que vous aiderez à l'avenir. Non, vous aiderez, comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour, Marie Auxiliatrice agissant par Don Bosco et continuant son Œuvre par le zèle de son successeur et de ses fils. — Dieu vous a donné largement: ne comptez pas quand vous donnez à sa Mère! — Ce résumé fera regretter à nos Coopérateurs de ne pas trouver au *Bulletin* le discours *in extenso*: aussi avons-nous déjà pris nos mesures pour le donner dans un des prochains numéros et procurer ainsi à tous nos lecteurs la pieuse satisfaction que le nombreux auditoire réuni au Patronage St.-Pierre, le 24 Mai, a goûtée et dont elle gardera un vif souvenir.

* * *

Restons à Nice un instant encore pour apprendre une série de nouvelles qui ont bien leur intérêt. Dans le courant de Mai les enfants ont eu leur *retraite* annuelle. Au moment où elle commençait, un des chers petits du Patronage nous a été enlevé par la mort. Hâtons-nous de dire qu'il comptait parmi les meilleurs et qu'il est parti comme ceux que le bon Dieu appelle pour les mettre près de lui. Mais on devine que cette prédication a singulièrement préparé le succès des autres. Les fruits de la retraite ont été bien consolants.

Pour exciter l'émulation de nos enfants et donner une nouvelle impulsion à l'étude du catéchisme, on a inauguré, le mois dernier, des *Concours d'instruction religieuse*. L'examen devait être public et porter sur le catéchisme tout entier. On exigeait la récitation mot à mot. Cinquante élèves ont eu le courage de se faire inscrire. L'évènement a prouvé qu'ils valaient à eux seuls les *trois cents* de Gédéon.

La distribution des récompenses fut fixée au dimanche 2 Juin, jour choisi pour la *première communion et la confirmation* de 22 enfants du Patronage.

Le soleil levant trouve la grande façade de la Maison pavoisée d'oriflammes. Et quand tout est prêt, S. G. Mgr. l'Evêque arrive. On lui fait une réception où le vénéré Prélat peut voir une fois de plus combien sa présence apporte de joie et d'honneur aux enfants de Don Bosco. Bientôt, Monseigneur monte à l'autel pour célébrer le saint Sacrifice.

Avant la Communion, Sa Grandeur, en quelques mots émus, souhaite à nos enfants la pureté des anges. « La pureté de Marie lorsqu'elle conçut le Verbe de Dieu, cette pureté n'est pas même suffisante pour recevoir Jésus-Christ. A tel point que l'Eglise ne cessera de s'étonner que Dieu ait daigné descendre en Marie, malgré la pureté de son Immaculée Conception — *Non horruisti virginis uterum* — Ayez donc de grands sentiments d'humilité... Que le Dieu qui va se donner à vous pour la première fois vous garde de tout contact du mal, jusqu'au jour heureux où il se fera votre récompense au ciel. »

Après la Messe, Sa Grandeur administre le sacrement de la Confirmation et prononce quelques mots affectueux sur l'avènement du Saint-Esprit dans l'âme des jeunes élus.

« Vous ne serez pas toujours dans cet asile béni ; vous serez lancés dans le monde plus tard. — Gardez-vous de ce monde pour lequel Notre-Seigneur n'a pas prié. — Rappelez-vous alors les sages conseils de vos maîtres et pratiquez ce que l'on vous enseigne au Patronage. — Vous le pourrez,

à l'aide des dons du Saint-Esprit que je vous ai conféré avec plénitude. »

À l'issue de la cérémonie, Monseigneur, qui avait bien voulu accepter une modeste réfection au Patronage, fut agréablement surpris de voir déposer devant lui un plateau couvert de médailles : il y en avait 22, une pour chacun des heureux vainqueurs du concours.

Sa Grandeur procède à la distribution des récompenses et daigne s'entretenir paternellement avec nos chers petits, à mesure qu'ils viennent recevoir leur médaille. Les trois premières sont en argent.

Ce jour-là, les premiers communians prennent place à la table des Supérieurs, avec les deux parrains, M. le comte de Vilalba et M. Bounin, deux bien bons amis de Don Bosco, qui ont donné à ce repas des airs de festin au moyen d'une intervention financière dans la composition du menu. L'économiste a vu de bonne grâce ces empiètements sur ses attributions.

Au dessert, M. le baron Héraud apporte à la fête l'appoint de son agréable humeur.

Le soir, aux Vêpres, renouvellement des vœux du Baptême et consécration à la Très Sainte Vierge. Don Cartier donne aux enfants le secret de la persévérance : éviter les mauvaises compagnies — fréquenter les sacrements — se donner à Marie. Tendre dévotion à Marie Auxiliatrice, la Vierge de Don Bosco.

Pour ne pas dire trop fort que *la fanfare du Patronage* a fait plaisir, le 2 juin, nous allions presque oublier de mettre ici le témoignage unanime des invités. Voilà qui est réparé : et nous avons rendu justice à qui y avait droit.

Depuis quelque temps, un prêtre Salésien se rend tous les dimanches à **Menton** où un *Patronage* a été fondé par la Conférence de St.-Vincent de Paul, grâce au zèle infatigable et dévoué de MM. Rippert et de Monlèon fils. Ces deux excellents Coopérateurs Salésiens, secondés par les Membres de la Conférence, dirigent à merveille le Patronage naissant.

Il va sans dire que cette Œuvre catholique de sollicitude pour la jeunesse est bénie, encouragée et protégée par le digne clergé paroissial, dont les pieuses préoccupations et l'activité doivent s'exercer sur les mille exigences d'un ministère absorbant. Nous pouvons par conséquent prédire à coup sûr que le Patronage de Menton grandira. Une centaine d'enfants le fréquentent déjà avec une consolante assiduité.

Nous comptons annoncer bientôt l'installation d'un autre *Patronage du dimanche*, mais à **Nice**, cette fois. L'Œuvre de Don Bosco opère dans cette ville un bien considérable ; mais l'internat ne constitue qu'une

partie de l'action Salésienne sur les enfants.

Dans une grande ville, des centaines d'enfants passent le dimanche et les jours de fête à vaguer par les rues et sur les places. On devine que cette école du trottoir ne compare ni instruction religieuse ni pratiques de piété. Le remède efficace à ce mal, dont les conséquences sociales sont effrayantes, est l'installation de Patronages du dimanche. À Nice, de concert avec l'autorité ecclésiastique dont l'appui est acquis d'avance à toute entreprise de zèle, Don Cartier s'occupe activement de fonder cette Œuvre dont l'urgence n'a pas besoin d'être démontrée. Il compte sur le concours de nos chers Coopérateurs de Nice qui peuvent, dès maintenant, lui faire part de leurs vues. D'ailleurs, St. Thomas prouve très bien que pour une chose évidemment bonne, les longues délibérations ne sont pas de mise. Ce principe s'applique on ne peut mieux à la fondation d'un Patronage du dimanche à Nice. Nos lecteurs seront tenus au courant, et nous avons la certitude de leur donner, avant peu, les meilleures nouvelles de cette Œuvre.

* * *

Le 21 Mai, S. G. Mgr. Oury, évêque de Fréjus et Toulon, a daigné se rendre à **La Navarre** pour y confirmer les premiers communiant.

La veille, Monseigneur se trouvait à Sauvebonne, paroisse de l'Orphelinat St.-Joseph. N'ayant pu visiter La Navarre le même jour, le vénéré Prélat y vint *tout exprès*, le lendemain, de Hyères, où un de nos plus dévoués Coopérateurs, M. Raymond-Aurran, a mis à la disposition de Sa Grandeur, pour l'aller et le retour, un fort bel équipage.

Monseigneur arrive à La Navarre vers 9 heures. La maison et les allées ont revêtu leur parure des grands jours; la fanfare salue joyeusement l'illustre visiteur qui est reçu sous le péristyle par Don Perrot et plusieurs Coopérateurs et Coopératrices de la vallée de Sauvebonne.

Après avoir adoré le Saint Sacrement, Monseigneur passe au milieu de nos enfants qui forment la haie; ils se pressent pour recevoir une bénédiction que plusieurs d'entre eux ont déjà eue la veille à Sauvebonne, où ils sont allés servir à l'autel, pour permettre aux enfants de chœur de recevoir avec plus de recueillement la Confirmation.

On pense bien que la bonté du Pontife avait touché les petits servants admis près de lui à l'autel de l'église de Sauvebonne; aussi Monseigneur est-il entouré avec un élan où la vénération le dispute au respect. On croirait voir une scène de l'Évangile.

Quand Sa Grandeur est arrivée dans une salle ornée pour la circonstance, un orphelin vient lire un compliment pour remercier le vénéré Prélat de l'honneur et de la joie que

procure sa visite aux enfants de Don Bosco de La Navarre, et « de l'encouragement qu'elle apporte à leurs maîtres si dévoués... Si les orphelins sont les derniers du diocèse, en richesse et en vertu, ils ne sont pas les derniers à l'aimer. Don Bosco leur a appris combien il faut aimer et de quel respect il faut entourer les Pontifes de Dieu. »

Il termine en implorant une bénédiction sur eux tous, sur leurs maîtres et sur leurs bienfaiteurs.

Monseigneur, visiblement ému, se lève et pendant trois quarts d'heure s'entretient avec nos chers petits. Mais ici donnons la parole à la *Semaine Religieuse* de Fréjus :

« Monseigneur dit à ces pieux enfants ce qu'ils doivent être maintenant et ce qu'ils devront être plus tard, dans les combats et les épreuves si nombreuses de la vie. Ils ne sont point orphelins, puisque de si bons Pères leur tiennent lieu des parents qu'ils n'ont plus. Grande doit donc être leur reconnaissance envers Dieu d'abord auteur de tout bien; de là obligation pour eux de le prier souvent et de l'aimer de tout leur cœur. Ils doivent être aussi reconnaissants envers la religion, la défendre plus tard selon leur pouvoir contre ceux qui l'attaquent, la pratiquer fidèlement et se montrer toujours franchement chrétiens. Pour le moment ils ont deux moyens de se préparer un heureux avenir: le travail et l'obéissance. Le fainéant est un monstre dans la nature, car ici-bas tout travaille; la terre qui produit de si belles fleurs et de si bons fruits; les oiseaux qui gazouillent et construisent leurs nids sur les branches des arbres; l'araignée, qui tend sa toile dans un coin. — L'obéissance: tout obéit dans ce monde, le marchand, le soldat, aussi bien que le général et le ministre. »

« Tout cela fut dit avec le rare talent que l'on connaît en Mgr. Oury. Un chant de circonstance, composé par le maître de musique, remercia de sa visite le vénéré Prélat, qui, après avoir donné la bénédiction qu'on avait sollicitée, demanda pour les orphelins au Directeur de la Maison une promenade de faveur. Inutile dire que la faveur fut sur le champ gracieusement accordée. »

La fanfare qui avait salué l'entrée de notre Évêque bien-aimé, se fait entendre de nouveau à son départ et jette aux échos de la vallée les plus allègres symphonies.

Nous n'avons pas besoin dire quelle reconnaissance nous gardons à Monseigneur de Fréjus pour la gardonne bonté qu'il daigne témoigner aux orphelins de La Navarre. Nous demandons à la Vierge de Don Bosco de lui rendre en faveurs surnaturelles et au centuple jusqu'à la plus petite de ses attentions.

* * *

Avant de quitter nos Maisons de France, donnons un instant encore à celle de **Lille**. Il s'y passe des choses d'une édification si vraie que le *Bulletin*, pour être fidèle à sa mission, doit les porter à tous nos chers Coopérateurs.

Nos enfants de Lille pensent peut-être qu'il s'agit en première ligne de certaine promenade effectuée le 6 Mai en la fête de St. Jean devant la Porte Latine, par ceux d'entre eux qui, à divers titres, travaillent dans l'imprimerie ou dans les ateliers annexés. Nous ne prétendons certes point ôter son caractère édifiant à un pèlerinage à Notre-Dame de Grâce à Loos; nous avons volontiers que la piété des petits pèlerins s'approchant de la sainte table, la gracieuse bonté des Pères Lazaristes de Loos à leur égard, l'accueil cordial reçu de la part de M. l'abbé Villebois, au Patronage de Haubourdin, de M. le curé et de ses vicaires, les rafraîchissements, les jeux et le concert, avec accompagnement de flûte, nous avons volontiers que tout cela porte au bon Dieu parce que cela vient de lui.

Mais nous avons d'autres petites révélations où la charité de nos bienfaiteurs joue un rôle trop peu connu.

Dans notre numéro de Janvier dernier, et en passant, nous avons touché un mot de l'*Œuvre du Vestiaire* qui fonctionne en faveur de l'Orphelinat de Don Bosco à Lille, sous la présidence de M^{me} Houzé de l'Aulnoit. Parmi les Dames associées — très nombreuses — un groupe se charge de transformer les souscriptions en objets de vestiaire. Achat de l'étoffe, soin et direction de la confection, entretien, les Dames de l'Œuvre s'occupent de tout, avec une sollicitude admirable. Une d'entre elles s'est adjugé le *département* des bas et des draps de toute la Maison; de plus, aidée de sa fille, elle tient en ordre les ornements, le linge de sacristie et les vêtements des enfants de chœur. Souvent des choses qui lui paraissent avoir droit à une retraite absolue, ne reviennent plus à l'Orphelinat où, recevant du neuf en échange, on ne s'avise jamais d'élever la moindre réclamation.

Une autre Dame se charge des chemises et d'une foule de détails de lingerie.

Cette division charitable du travail tend à se généraliser; et nous le souhaitons ardemment. Une personne qui a la haute main sur telle ou telle partie du vestiaire, a des chances pour faire le meilleur emploi possible des ressources de l'Œuvre et du concours dévoué des Dames associées.

Si ces quelques mots mettaient au cœur de nos Coopératrices, dans les régions où se trouvent des Maisons Salésiennes, une inspiration heureuse, de celles qui se réalisent sous la forme précise de l'Œuvre existant à Lille, nous croyons que la Vierge de Don Bosco et notre vénéré Père lui-même en auraient une joie singulière; et nous n'hésiterions pas à promettre des grâces précieuses aux Dames associées.

A Lille, on continue à exercer vis-à-vis de l'Orphelinat la charité que Notre-Seigneur recommande. Beaucoup de nos bienfaiteurs

ne mettent jamais leur main gauche au coulant de ce que donne leur main droite. Un grand nombre d'entre eux se sont recommandés aux prières de nos chers petits. Les prières ont été accordées avec tout l'élan de la reconnaissance; et l'on s'est efforcé de les envoyer au bon Dieu comme celles qui doivent être exaucées.

Une action de grâces spéciale à une généreuse Coopératrice du Pas-de-Calais, venue tout exprès à Lille pour apporter une très belle offrande aux enfants de Don Bosco.

Enfin signalons une délicatesse de charité surnaturelle qui dit éloquemment l'esprit chrétien des bienfaiteurs de nos Œuvres.

Tous les mois, Don Bologne trouve dans la boîte aux lettres de l'Orphelinat une aumône accompagnée du billet suivant:

Une Messe pour le repos de l'âme des enfants de Don Bosco décédés.

Une enfant de Marie reconnaissante
à Don Bosco.

Nous laissons à la piété de nos Coopérateurs le soin de tirer de ce fait, si simple en apparence, les enseignements que Notre-Seigneur y a cachés. Une âme qui veut à tout prix suivre ainsi les âmes jusqu'à la porte du ciel y a sa place marquée, bien près de Dieu et de ses meilleurs amis.

UNE ŒUVRE CATHOLIQUE

Don Bosco a poursuivi avec une conviction toute sacerdotale et par tous les moyens que lui fournissait la Providence, la réalisation d'une idée chère à son cœur et bien digne de sa foi: replacer la domaine immense des connaissances humaines dans une atmosphère surnaturelle. Mais si la lutte contre la déviation païenne des études le trouva toujours sur la brèche, nous pouvons affirmer que l'action positive et directe avait à ses yeux une importance considérable. Nous n'en voulons pour preuve que la publication, par les Salésiens, de la Bibliothèque de la jeunesse italienne et de nombreux Classiques latins et grecs. Ces deux œuvres sont à plus d'un titre, une conquête de l'esprit catholique, en Italie et au loin. Don Bosco eût donc accueilli avec un véritable bonheur la pensée qui inspire à l'éminent auteur des Petits Bollandistes, Mgr. Paul Guérin, l'œuvre magnifique du Dictionnaire des Dictionnaires. Nous croyons, par conséquent, devoir faire, en faveur de l'Encyclopédie Catholique, une exception à nos Règles concernant la publicité du Bulletin Salésien. Et c'est avec la certitude de nous associer à un mouvement venu de bien haut, que nous recommandons à nos Coopérateurs le Dictionnaire des Dictionnaires. La septième page de notre couverture parle des conditions auxquelles on peut se procurer cet ouvrage. Nous croyons qu'il est temps de se hâter si l'on veut encore profiter des avantages assurés aux souscripteurs.

GRÂCES

ATTRIBUÉES À MARIE AUXILIATRICE

et à l'intercession de Don Bosco.

Comment on doit plaider un procès.

J***, 22 octobre 1888.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je viens vous demander de vouloir bien faire prier immédiatement tous les orphelins pour moi, afin d'obtenir la réussite d'un procès engagé pour une somme importante et qui doit se terminer mercredi ou jeudi. Veuillez donc prier et faire prier Notre-Dame Auxiliatrice pour qu'elle m'obtienne le succès de ma cause. Je lui promets, si je gagne mon procès, une somme pour vos orphelins, et il n'y a qu'un miracle pour obtenir la restitution ; si donc elle me l'obtient, je lui promets une Messe d'action de grâces et l'insertion dans le *Bulletin Salésien* de la preuve de sa puissance et du témoignage de ma gratitude.

E***.

J***, 4 novembre 1888.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je viens vous prier cette fois de vous unir à moi, ainsi que vos orphelins, pour remercier Notre-Dame Auxiliatrice de la grâce qu'elle vient de m'accorder, car notre gain de procès ne peut-être attribué qu'à son intercession spéciale, rien ne faisant prévoir un jugement aussi favorable pour nous, vu la mauvaise foi de nos créanciers. Ce n'était pas la somme que je regrettais tant, c'étaient la probité, l'honneur de mon mari bien-aimé, également flétris, c'était son nom déshonoré.

Reconnaissance d'une famille.

G***, le 28 novembre 1888.

MON RÉVÉREND PÈRE,

En reconnaissance de ce qu'un de ses membres a échappé à un grave accident et afin d'en remercier Dieu par les prières des enfants de Don Bosco, ma famille se joint à moi, pour vous envoyer cent francs que vous trouverez ci-inclus en un billet de banque.

J'ai l'honneur d'être, mon Révérend Père, votre très humble et très obéissant serviteur.

L***.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Mai-Juin 1889.

France.

†

BAYEUX : M. le chanoine Voisin, vicaire général, *Bayeux*.

†

ANGERS : M^{me} de la Mairie, née de Broc, *Angers*.

BESANÇON : M^{lle} Eulalie d'Ozival, *Besançon*.

CAMBRAI : M. Antoine Rogier, *Lille*.

DIJON : M^{me} Céline Clere, *Dijon* (500 f.).

LEMOGES : M. Jules Tenant, *Rochechouart*.

LYON : M^{me} Laurence Batty, née Plainard, *Charlieu* (Loire).

MONTPELLIER : M. Auguste Gontié, *Béziers*.

— M^{lle} Marie Fornis, *Montpellier*.

PARIS : M^{me} la comtesse Descantons de Montblanc, baronne d'Ingelmunster, née Virginie-Louise de Rocques de Montgaillard.

— M. Louis Délachenal, *Paris* (50 f.).

— M^{me} Ch. de Riancey, *Paris*.

— M^{me} V^{ve} Bassot —

— M^{me} Mendès —

Etranger.

†

BELGIQUE : M. l'abbé J.-B. Glibert, *Tirlemont*.

ITALIE : M. J.-B. Burgay, *Ayas* (Aoste).

TURQUIE : M^{lle} Elisabeth-Esther Castor, *Smyrne*.

Pater, Ave. Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à D. Lemoigne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15 : celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Autor. ecclésiast. - Gérant: MATHIEU GHIGLIONE